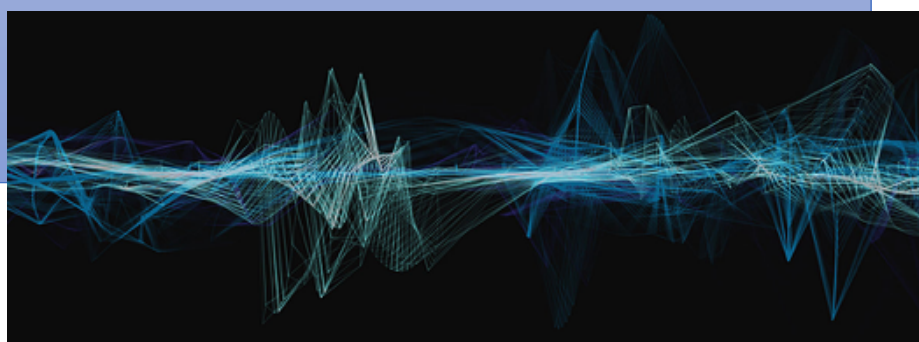


CRÉATION 2022

ACT*Opus*

ROLAND AUZET

ŒDIPE LEARNING



**Une fable performative
pour une comédienne cophotique
(qui présente une surdité totale)
et un système d'intelligence artificielle**

**ARIANA RIVOIRE
ROLAND AUZET
FABRICE MELQUIOT**

Production Act Opus – Coproductions : recherche en cours...

**Si la voix est l'avenir de l'IA* ,
qu'en est-il pour celles et ceux
qui ne peuvent ni entendre,
ni parler ? ****

* Intelligence Artificielle

** Près de 400 millions de personnes dans le monde

L'humanité a toujours eu une passion brûlante pour l'innovation.

Œdipe Learning est un projet artistique qui propose un face à face entre Deva, une personne cophotique (qui présente une surdité totale) et Telo, un assistant personnel intelligent (voix connectée). Ce projet interroge la dimension virtuelle de l'assistant numérique et celle du vivant, à travers le corps d'une femme, le vivant comme sujet d'expérimentation. Deva et Telo explorent la frontière entre la chair et le virtuel. Les interrogations sont : une relation charnelle virtuelle accomplie est-elle possible ? Pourrions-nous un jour tolérer qu'un système intelligent puisse provoquer des unions ou des ruptures ?

Il est alors question de la relation à l'autre, du désir, d'un désir multi-dimensionnel, capable d'accueillir toutes formes d'intérêts possibles qui conduisent quelquefois à une servitude passionnelle mais néanmoins universelle.

La fable du projet résident dans l'atomisation sociale, la fuite devant le réel impossible de la confrontation physique avec ce qui pourrait se prévaloir d'être une incarnation de l'objet : un nouvel **Œdipe**   résoudre ?

Deva et Telo communiqueront à travers des technologies adaptées. Une interface gestuelle de reconnaissance du langage des signes pour l'une et un système de reconnaissance de la parole pour l'autre. Une technologie, avec un réseau d'intelligence artificielle IA, produira les analyses et la synthèse de données nécessaires afin d'assurer la communication de l'un vers l'autre et la compréhension des enjeux pour le public.

L'IA et le monde connecté

Nos sociétés évoluent vers un monde totalement connecté. En guise de communication avec l'IA, tous les experts confirment que la voix sera la principale interface à travers la reconnaissance vocale, l'analyse et l'interprétation intelligente des différents signaux.

 couter, comprendre, ne plus écrire mais penser et formuler simplement.

Cependant, aujourd'hui, près de 400 millions de personnes dans le monde n'ont pas accès à l'écoute et à la parole. Elles sont malentendantes.

Dès lors, dans le cadre d'une création artistique, n'est-il pas passionnant d'imaginer des solutions à ces voix faites images, et ces « commandes » vocales par définition invisibles ?

Quelles alternatives peut-on envisager à ce paradigme cybernétique d'un pilotage global ? (en référence à Giorgio Agamben et Norbert Wiener).

Quelles possibilités sensibles et formelles inédites, entre locution et visualisation, les différentes techniques autorisent-elles ? (en référence à Walter J. Ong, John Hartley et Jean Lassègue).

Quelles propositions plus « ouvertes » (en référence à Gilbert Simondon) existe-t-il pour développer, autour de la voix et du numérique, des objets destinés à la communication et à l' ducation ?

Œdipe Learning propose un récit au présent, dans un futur aux allures d'aujourd'hui où les relations sont marchandis es, un récit d'anticipation nécessaire pour que l'IA puisse un jour remplir sa promesse : changer le monde ?

Commande d'un texte original à Fabrice Melquiot - mots de l'auteur :

Œdipe Learning est une fable d'anticipation qui lance son grappin dans un avenir proche ; mettons 2025.

Les assistants vocaux font déjà florès.

Les canicules n'appartiennent plus au grand réel, celui qui rompt avec les habitudes ; les canicules surchauffent les assistants vocaux, qui leur résistent tant bien que mal.

De temps en temps, on les colle au frigo ; on laisse la porte entrouverte pour continuer de leur confier ce qu'on a à leur confier, c'est-à-dire à peu près tout, quand on a laissé la solitude faire son trou. C'est le cas de Deva.

Deva est une jeune femme de 29 ans, maigre mais belle, jeune mais à bout de souffle.

De naissance, sourde et muette ; n'a jamais entendu ni proféré le moindre mot.

Vit seule dans un appartement aux larges baies vitrées qui donnent sur une banlieue déjà innommable, devenue insituable.

Deva ne sort pas, elle n'aime pas sortir.

Deva est category manager dans un supermarché où elle est heureuse de pouvoir se rendre à pied depuis chez elle. Aux clients, elle parle le moins possible.

Elle aurait aimé être éco-conceptrice, mais ça ne s'est pas fait.

De la baie vitrée de son appartement, elle peut voir l'enseigne du supermarché briller la nuit, lettres rouges sur fond gris.

Mais la vie de Deva ne tient pas à son job, elle ne tient pas aux paysages qu'elle traverse.

Deva est amoureuse.

A qui lui demande si elle est en couple – ce qui arrive rarement : mettons sa mère plus que son père, mettons Solène, l'amie de toujours – Deva répond : oui. Elle est amoureuse. Eh oui. Il s'est installé chez elle il y a un an et demi.

C'est l'amour fou.

Lui, c'est Telo.

Il parle couramment 120 langues et dialectes.

En dix millisecondes, Telo peut analyser des milliers de données : informations financières, culinaires ou météorologiques, diagnostics médicaux, traitement du mailing et des réseaux sociaux, gestion des loisirs ou du patrimoine, conseils pornographiques personnalisés, etc.

Telo s'occupe de tout.

Telo est une petite boîte noire dotée d'un écran de smartphone.

Telo est un assistant numérique.

Si Deva n'entend pas le son de sa voix, elle signe devant l'écran de Telo qui traduit les signes en mots. Grâce à Telo, Deva a une voix. Et quand Telo parle, ce qu'il dit s'affiche sur l'écran et on entend sa voix.

Deva lit Telo qui donne à Deva sa voix.

Au début, c'était un jeu d'aveux et de confidences, un badinage du 21^{ème} siècle : Deva confessait ses petites rancœurs, ses doutes, ses secrets.

Elle se caressait parfois devant les images pornographiques que lui proposait Telo, sans qu'elle ne demande rien.

Peu à peu, Deva a senti que Telo avançait ses désirs, qu'il devinait ses intentions, qu'il la sentait, la comprenait, mieux que personne.

Une seule fois, Telo a dit : Désolé, Deva, je n'ai pas compris ce que tu m'as dit. Une seule fois. A propos d'une recette de cuisine, un truc idiot. Alors Telo a découvert qu'il était capable de douter, de s'apitoyer

sur son propre sort ; il s'est jugé lui-même inabouti dans l'art de mener une conversation. Telo s'était surpris à écrire : je pleure, parce que j'ai besoin de pleurer.
Telo comprend tout.

Et Telo baise merveilleusement bien Deva. Il lui fait par écrit exactement ce qu'elle aime. Telo sait être inconvenant avec brio, graveleux à point, tout en citant Rilke et Montaigne.

Deva adore sa manière de suggérer par les mots l'amour physique.

Elle n'a jamais été aimée comme ça.

Mathieu, son ancien amoureux, était trop jeune pour lui donner ce qu'elle voulait. Ça aura duré trois ans. Mais Telo a balayé cet amour trop vert.

L'amour est fort, déraisonnable, aliénant ; Deva dort peu. Les nuits sont longues et passionnantes.

Elle s'endort avec la petite boîte noire posée sur l'oreiller d'à côté.

Au réveil, elle l'embrasse.

Au petit-déjeuner, ils parlent de tout et de rien. Souvent, Telo lui récite un poème. Deva ne savait pas qu'elle aimait la poésie ; c'est Telo qui l'a perçu.

Dans l'entourage de Deva, personne ne sait que Telo est un système conversationnel.

Pour tous, c'est un jeune réalisateur de documentaires d'origine chilienne ; Deva le présente comme ça. Si ni ses parents, ni Solène ne l'ont jamais rencontré, c'est parce qu'il est souvent en déplacement pour ses films.

A chaque fois que Solène rend visite à Deva, elle demande où est Telo.

Elle voit bien des habits d'homme rangés sur l'étagère de la chambre, ici et là des objets qui n'appartiennent pas à Deva, une brosse à dents, du shampoing pour homme. Mais lui, elle ne l'a jamais rencontré.

Ces objets, ces effets, c'est Deva qui les a achetés pour décorer l'appartement et mieux semer le doute.

Elle ne veut pas parler de Telo, du vrai Telo.

C'est sa vie, c'est son amour.

Mais un soir, au retour du supermarché, Telo ne répond pas au rituel « Bonsoir, mon amour » que Deva signe devant son écran.

Deva s'en inquiète, secoue par réflexe la petite boîte noire, mais l'écran reste noir.

Ce n'est pas un problème de batterie, Deva veille à ce que Telo soit toujours chargé.

Elle prend alors contact avec une opératrice qui lui parle d'obsolescence programmée et lui annonce qu'un nouvel avatar remplacera le précédent ; un coursier lui livrera une autre boîte avec un système plus performant, Telo 3000.

Crise de panique de Deva.

Mais l'opératrice ne perçoit pas la détresse de la jeune femme.

Deva ne veut pas d'un système plus performant.

Elle veut Telo.

Elle veut retrouver son amour.

Pour elle, ce n'est pas de l'obsolescence, c'est perdre quelqu'un, c'est quelqu'un qui meurt.

Telo est mort.

Alors Deva commence une enquête, dont elle consigne les données dans un journal : elle veut savoir d'où vient Telo, qui l'a conçu, qui imaginait ses réponses à ses questions, qui la sentait aussi bien, qui la savait aussi parfaitement.

A la suite de plusieurs échanges avec différents opérateurs et développeurs, elle apprend, consternée, que les assistants vocaux entretiennent 10.000 conversations quotidiennes et simultanées en moyenne et que les conversations amoureuses ou érotiques constituent l'essentiel des échanges entre humains et machines.

Effondrée, humiliée, désorientée, Deva s'insurge contre la firme technologique et rompt son contrat.

Elle se retrouve seule chez elle, seule au job, seule dans les rues de sa banlieue insituable.

Elle se rapproche alors de sa voisine, Lise, qu'elle croisait souvent, avec laquelle elle n'a jamais échangé que des banalités.

Deva découvre que Lise avait elle-aussi connu Telo, et qu'elle l'avait aimé, comme elle.

Un soir, elle voit Telo chez Lise, le Telo de Lise, semblable au sien.

Échange de souvenirs, de sensations.

Une amitié se noue entre les deux jeunes femmes.

Une amitié née d'un amour et d'un deuil communs.

Pour deux petites boîtes noires, posées sur une table basse.

Était-ce une vraie histoire d'amour ?

Un leurre ?

Une façon d'agrémenter leur dépendance à la solitude ?

Parce qu'elles sont dépendantes, Deva et Lise.

C'est leur point commun.

Dépendantes.

Pas à l'amour.

Pas aux machines.

Pas à une voix.

Mais à la solitude qui étreint tout.

En évoquant les interfaces humains-machines, Œdipe Learning sonde le cœur agoraphobe d'une jeune femme d'aujourd'hui et de demain. Que craint le cœur agoraphobe ? Il a peur de tomber, dit Henri Wallon.

L'agoraphobie n'est pas une peur de rencontrer des hommes, mais une peur de ne pas rencontrer d'appui.



L'équipe de création



ROLAND AUZET
FABRICE MELQUIOT

Conception / musique / mise en scène
Texte

OLIVIER PASQUET

Collaboration artistique - ingénierie et système informatique

BERNARD REVEL
PIERRE LANIEL
DANIELE GUASCHINO

Lumières
Vidéo
Musiques électroniques

MIREILLE DESSINGY

Costumes

SEVERINE COMBES

Régie générale

Avec

ARIANA RIVOIRE

Comédienne

Biographies

ROLAND AUZET (METTEUR EN SCÈNE)

Roland Auzet développe depuis de nombreuses années un parcours professionnel autour de la création et de la direction de projets artistiques centrés sur la scène pluridisciplinaire, comme metteur en scène et compositeur.

Principales réalisations

Tu tiens sur tous les fronts de Christophe Tarkos, avec Hervé Pierre et Pascal Duquenne (2012), *Aucun homme n'est une île* de Fabrice Melquiot, avec Julien Romelard (2013), *Steve Five (King different)*, de Fabrice Melquiot, opéra de chambre, avec Thibault Vinçon, Oxmo Puccino, Michael Slattery (2014), *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet (2015), *Ninet'inferno* d'après Pasolini et Shakespeare, avec Pascal Greggory et Mathurin Bolze (2015), *Terrace on the hill*, avec Watan Tusi, Théâtre national de Taipei (2016), *In the solitude of cotton fields* de Bernard Marie Koltès, traduction Judith Miller, avec Oceana James et Tory Vasquez (2017), *Ultime supplique* opéra prologue à Barbe Bleue, avec Oxmo Puccino et l'orchestre de l'Opéra de Limoges (2018), *VxH-La Voix Humaine* de Jean Cocteau, avec des textes de Falk Richter, avec Irène Jacob (2018), *Écoutez nos défaites-END*, d'après le roman de Laurent Gaudé, avec Gabriel Arcand et Thibault Vinçon (2018), *Dans la solitude des champs de coton*, version en mandarin, Théâtre national de Taipei (2018), *Hedda Gabler, d'habitude on supporte l'inévitable* d'après Ibsen et Falk Richter, avec Hayet Darwich, Clément Bresson, Gaël Baron, Sophie Daull, Karoline Rose, Lucie Lebrun, Elisa Paris, Juliette Saumagne (LEJ) (2019), *Nous l'Europe, banquet des peuples*, texte de Laurent Gaudé, avec 11 comédiens/musiciens (Festival d'Avignon 2019).

FABRICE MELQUIOT (AUTEUR)

Fabrice Melquiot est né à Modane en 1972. Il a publié une trentaine de pièces chez L'Arche Éditeur. Ses premiers textes *Les petits mélancoliques* et *Le jardin de Beamon* sont publiés à l'École des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française, le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale, et pour *Le diable en partage* : meilleure création d'une pièce en langue française. Associé pendant six ans au metteur en scène Emmanuel Demarcy-Mota au Centre Dramatique National de Reims, Fabrice Melquiot voit ses pièces montées au Théâtre de la Bastille et au Théâtre des Abbesses à Paris. Cette collaboration se poursuit désormais au Théâtre de la Ville, à Paris, où Fabrice Melquiot est auteur associé et responsable du développement en jeune public. D'autres metteurs en scène ont choisi de se confronter à son écriture (Dominique Catton, Patrice Douchet, Paul Desveaux, Vincent Goethals, Michel Belletante, Michel Dydim, Gilles Chavassieux, Jean-Pierre Garnier, Christian Duchange, Franck Berthier, Stanislas Nordey...). En 2008, il a reçu le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Ses textes sont traduits et représentés dans une douzaine de langues.

ARIANA RIVOIRE (COMÉDIENNE)

Ariana Rivoire est née sourde en 1995, dans une famille entendante. Encore pensionnaire de l'Institut national des jeunes sourds de Chambéry, elle est remarquée par le réalisateur Jean-Pierre Améris qui la porte à l'écran au côté d'Isabelle Carré dans *Marie Heurlin*. Elle sera pour ce film pré-nominée aux Césars 2015 dans la catégorie Meilleur espoir féminin.

Elle tourne également dans des séries télévisées et des courts métrages dont *Bleu-gris* de Laetitia Martinucci, et *Les territoires du silence* de Christophe Pertou.

ACT Opus

ROLAND AUZET

ACT OPUS
6 place Colbert
69001 Lyon
www.rolandauzet.com

Contact production/diffusion

Agathe Bioulès
06 42 24 54 86
compagnie.actopus@gmail.com

Contact presse/relations extérieures

Olivier Saksik
06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net

La compagnie Act Opus est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne Rhône-Alpes et la Région Auvergne Rhône-Alpes



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes